

Impressions de Venise : 9e Exposition internationale de films

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 103

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chez nos voisins. L'Etat aidant, la Cinecittà a pris naissance; de grandes sociétés de production ont été fondées et leurs activités facilitées par des subsides et stimulées par des primes officielles.

Depuis quelques années, l'Italie connaît un développement cinématographique de plus en plus important, mais dont les fruits ne sont que peu connus en Suisse, exception faite des remarquables documentaires de l'Institut National «Luce» et de quelques rares films politiques et musicaux. Cela s'explique (comme le souligne un de nos confrères) par les divergences d'esprit et de goût, le faste du décor et des costumes, le ton théâtral et pathétique et certaines tendances actuelles, qui déplaisent à la plupart des spectateurs suisses.

Nous devons reconnaître cependant que nos connaissances de la production italienne étaient jusqu'ici assez incomplètes. Afin d'y remédier, la maison de distribution SEFI à Lugano — en collaboration avec la Columbus-Film de Zurich — a organisé un *Festival du Film Italien*, présentant en langue originale les meilleurs films italiens projetés et primés à la récente biennale de Venise. Une semaine durant, des films de court et de long métrage passèrent sur les écrans de deux cinémas à Lugano.

Des *documentaires* surtout ont trouvé l'approbation générale des critiques comme des spectateurs. Car les cinéastes italiens ont acquis dans ce domaine une maîtrise incontestable, maîtrise qui se révéla ici dans une bande sur la région d'Amalfi «La Costa dei Poeti» (LUCE) de G. M. Scotese, un film sur les origines et l'utilisation de la soie «Nasce la Seta» (Incom) de M. Rovesti et plusieurs autres films instructifs ainsi que dans un reportage sur

les championnats de ski à Cortina d'Ampezzo.

Parmi les *films spectaculaires*, deux surtout ont grande chance de plaire au public suisse: «*Piccolo Mondo Antico*» d'après la nouvelle de A. Fogazzaro, se déroulant aux bords du lac de Lugano et mis en scène par le jeune Mario Soldati, avec Aida Valli et Massimo Serato dans les rôles principaux; puis «*Don Buonaparte*» de Flavia Calzavara, film sur l'oncle de Napoléon, qui fut pasteur d'un village dans la montagne, rôle dont l'interprétation valut à Ermete Zacconi le prix du meilleur acteur. Fort important aussi est un grand film de guerre conçu dans le style documentaire, «*La Nave Bianca*», tourné à bord d'un navire de la Croix-Rouge par R. Rossellini (réalisateur du film sous-marin «Uomini Sul Fondo»). On applaudira aussi la «*Tosca*» (Era-Scalera), œuvre du cinéaste allemand Carl Koch, avec Imperio Argentina, Rossano Brazzi, Carla Candiani, Adirano Rimoldi et — Michel Simon, étonnant Scarpia.

Moins heureuse fut l'impression des films «E caduta una Donna» (Scalera) d'Alfredo Guarini, souffrant d'un scénario médiocre, mais excellentement joué par Isa Miranda et Rossano Brazzi, «*Tempesta d'Anime*» (Generalcine Roma), et surtout d'une œuvre monumentale et mythologique «*Corona di Ferro*» (ENIC-Lux) d'Alessandro Blasetti, qui de l'avis des critiques ne justifie guère la dépense de 12 millions de lires.

Malgré les réserves qui se comprennent facilement à l'égard d'une production aussi variée, l'initiative de ce Festival a trouvé un accueil très favorable. Tous ceux qui ont fait le voyage à Lugano savent gré aux organisateurs de leur avoir donné l'occasion d'une vue d'ensemble de la nouvelle production italienne.

Impressions de Venise

9^e Exposition Internationale de Films.

Pour la première fois depuis le début de la guerre, l'*Exposition de films à Venise* avait un caractère «international» dans un sens plus large du mot. Treize pays y ont été représentés: la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, la Bohême, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la Hongrie et la Norvège, les Pays-Bas, la Roumanie, la Suède et, comme seul Etat extra-européen, l'Argentine. L'absence complète des Américains et des Français a profondément modifié l'impression générale et distingué ainsi cette exposition de celles qui l'ont précédée. Les puissances de l'Axe fournissaient le principal contingent des films, suivis de la Hongrie donnant également la preuve d'une industrie très capable.

Si l'on voulait caractériser d'une façon générale les films projetés à Venise, on devrait relever ce trait marquant: le sort individuel s'efface devant les problèmes de la collectivité. La plupart des films sont inspirés d'une idée collective et ont pour objet les destinées non pas d'un individu mais d'un groupe d'hommes. Les décisions ne proviennent plus des réactions intérieures et psychiques, mais de l'extérieur, des forces de notre temps. Le romantisme est relégué au second plan et le sex-appeal n'a plus cours — les jeunes filles sont devenues simples et anonymes, la «femme fatale» est bannie. Les éléments de l'action sont la guerre, les maladies, la fuite et la mort. Cela suffit pour montrer jusqu'à quel point

le film européen s'éloigne du film américain qui, durant des décades, donnait d'exemple aux industries européennes, et qui le fait encore pour certains petits pays comme le Danemark, la Suède et la Hongrie.

Les films *allemands*, «*Heimkehr*», «*Wunschkonzert*» et dans un certain sens aussi «*Ohm Krüger*» et le film de Pabst «*Komödianten*», appartiennent tous au genre collectif; de même «*Annelie*», sous-titré pourtant «histoire d'une vie», n'est pas la biographie d'une seule femme, mais d'un être typique, d'une bourgeoise entre mille autres. Chez les *Italiens* également, bien des films montrent cette tendance à traiter un sort collectif. A citer particulièrement «*Gli uomini sul fondo*» et «*La Nave bianca*», deux bandes excellentes réalisées avec le concours de la Marine et qui représentent un nouveau type de film documentaire avec action romancée, genre auquel on prédit un brillant avenir.

La Suisse a présenté, avec «*Die missbrauchten Liebesbriefe*» et «*Menschlein Matthias*», deux productions d'un caractère tout à fait différent. Rarement encore, la particularité suisse s'est révélée aussi clairement que lors de cette exposition internationale, où existaient des possibilités de comparaison avec les œuvres d'autres pays européens. Et cette comparaison donne raison à tous ceux qui toujours ont exigé en Suisse des sujets suisses et ont combattu des sujets internationaux tels que «*Dilemma*». Mais les films suisses n'ont pas besoin d'être des films en Schwyzerdütsch — nos grands écrivains ont écrit en allemand et n'étaient pas moins suisses pour cela. Nos films comme le prouvent l'écho et le succès général qu'ils ont remporté à Venise, ont pourtant été compris malgré le dialecte. Ils ont retenu l'attention bien qu'ils fussent simples et modestes; c'était leur tenue, leur naturel qui a touché le public, ce langage humain que l'on comprend heureusement partout. Les films suisses furent, comme l'a reconnu un journal italien, une surprise, une révélation. Et ils pouvaient l'être, parcequ'ils sont enracinés dans notre caractère populaire, parcequ'ils sont une expression de notre esprit et de nos cœurs. Ce sont là des valeurs immatérielles et dont la transposition dans la monnaie courante des recettes sera peut-être difficile. Mais le film présente, aujourd'hui plus que jamais, deux aspects: l'un industriel, dépendant de la rentabilité d'une production, l'autre idéal, comme expression intellectuelle d'un peuple et témoignage de sa culture.

A Venise, la Suisse était le seul petit pays dont la production suivait son propre chemin, qui ne se tenait pas aux exemples d'autrui, et ne copiait pas les Américains. Cela lui a valu le succès, et on ne le répétera pas assez souvent: si nous puisons dans notre propre substance, nous serons entendus; si nous chantons en chœur avec les autres, notre faible voix se perdra!

S.